

L'ENJEU DE LA CONNAISSANCE

ACTIVITE 5 : CIRCULATION ET FORMATION DES ETUDIANTS, TRANSFERTS DE TECHNOLOGIE ET PUISSANCE ECONOMIQUE : L'EXEMPLE DE L'INDE



Compétences travaillées :

- Comprendre des textes et en tirer des informations
- Argumenter

Il s'agit d'activités de synthèse à réaliser à partir de documents présents dans le manuel HGGSP Hachette, dans son dossier p. 436-439. Source : <https://mesmanuels.fr/acces-libre/9782016289891>

Synthèse 1 : A partir des doc. 3, 4 et 5 p. 437, de vos connaissances et de votre raisonnement, montrez les avantages respectifs de l'Inde et des Etats occidentaux, à la mobilité des étudiants indiens.

4 Un enjeu stratégique pour la France

La France n'accueille que très peu d'étudiants indiens (4 000 étudiants) par rapport aux autres grandes puissances également présentes sur ce marché de l'éducation en pleine expansion. La France n'est pas forcément la destination privilégiée des étudiants indiens qui lui préfèrent les universités américaines et canadiennes (plus de 50 % des étudiants indiens à l'étranger choisissent l'Amérique du Nord). Pourtant, beaucoup choisissent l'Allemagne. Notre voisin accueille plus de 9 000 étudiants indiens par an et la facilité d'obtention des visas et de bourses d'études y est pour beaucoup. La France essaye cependant de rattraper son retard : le nombre de bourses pour permettre aux Indiens d'étudier en France a été porté à 500 en 2017 (contre 370 auparavant).

La France a d'autant plus une belle carte à jouer que l'éducation supérieure indienne souffre de plusieurs problèmes au premier rang desquels le manque d'infrastructures. Il existe ainsi une pénurie d'établissements supérieurs pour faire face à la croissance du nombre d'étudiants et ce dans tous les domaines. Hormis quelques grandes institutions élitistes (comme nos grandes écoles de commerce ou d'ingénieur), les universités indiennes peinent à avoir une reconnaissance internationale. Les établissements indiens ont donc besoin de partenaires internationaux afin d'améliorer leur qualité et leur réputation au niveau international. Donner un coup de fouet aux échanges universitaires pourrait également permettre de répondre au développement des implantations d'entreprises de part et d'autre.

Nathalie Belhoste, *The Conversation*, 8 mars 2018.



Des étudiants indiens courtisés

Les pays développés multiplient les campagnes de promotion pour attirer les étudiants indiens les plus performants comme ici Angela Merkel en visite au Goethe institut de New Delhi en 2007. 120 établissements français ont signé des partenariats avec 150 établissements indiens. L'Allemagne y consacre un budget 5 fois supérieur à celui de la France. Pourtant, ce sont les pays anglo-saxons qui restent les premières destinations des étudiants indiens.

5 Le parcours de Sundar Pichai, symbole de la réussite des étudiants indiens aux États-Unis



Né en 1972 à Madras, fils d'un électricien, Sundar Pichai a grandi dans un milieu modeste. Après des études à l'Indian Institute of Technology (IIT) à Kharagpur, la voie royale pour prétendre faire carrière aux États-Unis, l'université de Stanford accorde une bourse au jeune homme. Parti en Californie, il entre en 2004 chez Google comme chef de produit. Un ingénieur parmi des centaines d'autres, mais il devient 10 ans plus tard chef de l'entreprise.

Sundar Pichai marche dans les pas d'Indiens ayant réussi dans la Silicon Valley depuis plusieurs décennies. Parmi la première raison de ces succès, au-delà de la culture indienne, vient l'éducation. L'Inde a été pionnière dans la formation d'ingénieurs de pointe, notamment avec la création des IIT qui ont reçu le soutien et l'enseignement en retour d'anciens étudiants revenus au pays après leur expérience aux États-Unis. Sundar Pichai a étudié dans la plus ancienne IIT du pays, au nord-est de l'Inde. Le décollage de la Silicon Valley fut largement alimenté par l'arrivée d'ingénieurs indiens hautement qualifiés : aujourd'hui, un tiers des ingénieurs d'Apple sont indiens. La plupart des start-up majeures en Inde sont nées sous l'impulsion d'Indiens qui sont d'abord venus étudier et travailler aux États-Unis. La reconnaissance de cet esprit entrepreneurial est couronnée par la nomination d'Indiens à la tête de multinationales comme Pepsi Co, MasterCard et d'entreprises technologiques comme Adobe, Nokia, Microsoft et donc Google.

Arnaud Auger, « #Inde : Sundar Pichai, CEO de Google, la victoire d'une nation et de sa diaspora. Pourquoi et comment ? », StartupBRICS, 2020.

Synthèse 2 : A partir des textes 2 et 3 p. 438, listez les raisons (vous pouvez en trouver 7) qui expliquent que l'Inde peine à faire de sa maîtrise de l'informatique un facteur de puissance. Attention à reformuler les arguments et à citer les documents.

2 Un vivier de start-up, signe du dynamisme indien

Initialement, le grand vivier des start-up fut la métropole de Bangalore qui a bénéficié de la présence des géants nationaux, comme Infosys (179 000 salariés) ou Wipro (158 000 salariés). Mais d'autres viviers sont
5 apparus à Mumbai, Delhi, Chennai, etc. Le nombre de start-up est passé de 3 100 en 2004 à plus de 11 500 en 2019 (3^e rang mondial). Certes au vu de la population, leur nombre est moins important qu'en France ou aux États-Unis, mais la progression est plus rapide en Inde.
10 Pourtant, seulement 1 % des start-ups reçoivent un financement. Le plus souvent, les autres ne sont pas déclarées, créées par des étudiants qui basent leur activité dans leur chambre sur les campus universitaires. Nombre d'entre eux reviennent des universités
15 américaines ou anglaises. Mais les start-up indiennes (Flickart, Lybrate) se font un nom partout dans le monde, pour l'essentiel dans le commerce en ligne. Elles s'implantent notamment en Afrique de l'Est et au Brésil. Pourtant l'Inde souffre de ses inégalités
20 sociales qui l'empêchent de tirer pleinement profit de son immense marché national et de la proximité d'un marché asiatique environnant en plein essor.

Pierre Antonmattei, *L'Inde de tous les possibles*, Michalon, 2019.

3 Une activité dépendante et concurrencée

Les succès indéniables remportés par l'Inde dans le secteur des services informatiques représentent autant de victoires qui ont donné au pays des champions industriels et qui ont vu émerger un secteur en croissance dans le domaine des infrastructures technologiques et
5 de communication. L'État, s'il n'a pas initié l'aventure indienne dans le domaine informatique, s'est efforcé d'en faciliter la montée en puissance. Cependant, en dépit du dynamisme des acteurs privés, la fragilité du secteur informatique indien reste forte face à la domination de concurrents chinois (BATX – Baidu, Alibaba, Tencent, Xiaomi) et américains
10 (Gafam – Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft). Tant que les succès de l'industrie informatique ne reposeront essentiellement que sur la compétitivité-prix et que les entreprises indiennes resteront des preneuses d'ordre¹, le secteur des services informatiques ne constituera pas un réel levier de puissance pour l'Inde, tout au plus un vecteur
15 d'accélération du développement économique et des infrastructures.

Collectif, « L'industrie informatique comme vecteur de puissance de l'Inde », *École de guerre économique*, avril 2018.

1. Sauf exceptions, les entreprises informatiques indiennes réalisent surtout des tâches de sous-traitance pour les entreprises étrangères.